

Art de Haute-Alsace 86

Trente-sixième année

Décembre 2017

Une page se tourne

Si l'association et la Collection Art de Haute-Alsace sont nées à l'initiative de Charles Folk, elles ne seraient pas ce qu'elles sont devenues, s'il ne s'était trouvé autour de lui des amateurs d'art persuadés de l'importance ainsi que de la qualité de l'art de notre région et bien décidés à le défendre.

Parmi ceux-ci, Pierre-Louis Chrétien a joué un rôle essentiel. Conscient de l'importance pour les Alsaciens de ne pas oublier leurs racines germaniques, il avait été à l'origine des expositions à Müllheim et Freiburg. Mais c'est surtout dans le bulletin qu'il avait donné la mesure de son talent : beaucoup appréciaient dans ses articles la finesse de son analyse et surtout son ironie face aux impostures d'une certaine création contemporaine pour qui l'argent compte au moins autant que le talent.

Pierre-Louis Chrétien nous a quittés le printemps dernier, dix ans après son ami Charles Folk. Il aura pu partager avec nous la joie de savoir que la Collection a enfin trouvé un lieu d'exposition digne d'elle. Mais son départ soudain nous laisse tristes et désemparés.

De la pérennité dans l'art

La conservation dans l'art est l'une des problématiques à laquelle se confrontent les musées, les associations, ainsi que les artistes eux-mêmes.

Art de Haute-Alsace n'échappe pas à la règle car dans un futur proche l'association aura la possibilité d'exposer les œuvres de sa collection au château de la Neuenbourg à Guebwiller.

Mais quels sont donc les enjeux et les intérêts de la conservation ?

La conservation

« classique » :

Les enjeux de la transmission

L'art, et plus globalement la culture, pose la question du partage : partage des émotions, transmission du savoir ainsi que de la mémoire.

Au cours des siècles, de nombreux espaces comme les institutions, les musées, les écoles, les associations ont été mis en place pour permettre à l'homme de se rassembler et de transmettre.

Dans ce numéro :

Une page se tourne p. 1

De la pérennité dans l'art p. 1-3

Expositions p. 4



Document de 1669



Renwick Gallery - Grand Salon



*Andy Goldsworthy,
Rowan Leaves & Hole, 1987*



*Motoi Yamamoto,
Série Labyrinth, fait en sel*

Chaque discipline, ou domaine comme l'art, doit être rattaché à une certaine « politique » régie par des codes et des normes. Cette « politique » est essentielle et permet à ses partisans de s'inscrire dans une histoire commune et d'inventer leur avenir.

Ce rassemblement permet de perdurer aussi bien dans le temps que dans l'espace. Ces lieux de rassemblements permettent à l'art d'être visible. Les écoles transmettent le savoir d'un point de vue technique qui rapproche le sens de l'art ici à son sens traditionnel de savoir « artisanal » c'est-à-dire le pouvoir de concevoir, de fabriquer, d'élaborer et de développer des techniques.

Les musées, souvent vecteur central de la culture, sont des lieux destinés à montrer et à conserver des objets et des œuvres faisant l'objet d'une valorisation collective à l'intérieur d'une communauté spécifique.

Ces derniers, qui sont au centre des attentions, sont souvent critiqués de par leurs normes et leurs codes. Ainsi, Theodor Adorno les qualifie même de « sépultures familiales des œuvres d'art ». Il met en avant certaines de leurs limites : le manque de liberté et la rigidité de leurs conventions.

Les associations permettent de contrebalancer ce pouvoir. Elles jouent un rôle important car elles permettent de mettre en lumière des traditions parfois oubliées et de les faire perdurer. Plus essentielles que jamais, avec la mondialisation ainsi que la centralisation, elles permettent aussi de se dresser contre les institutions rigides et de défendre un patrimoine. Elles jouent le rôle de garde-fous des musées. L'action des associations va ainsi permettre de compléter, voire de combler, le manque des musées.

La conservation et la transmission sont donc essentielles pour l'avenir et le développement de l'art tout comme elles le sont d'ailleurs pour assurer la pérennité de n'importe quel domaine : mathématiques, physique, histoire...

Avec l'apparition d'œuvres éphémères dans la création contemporaine, les méthodes de transmissions classiques se sont vues bouleversées. En effet la conservation et la transmission d'un patrimoine constitué d'œuvres éphémères se posent tant pour l'auteur que pour les personnes ou institutions qui s'y intéressent.

L'art contemporain et les techniques éphémères

La construction d'œuvres éphémères réalisées par des artistes contemporains a soulevé de nombreuses questions comme celle de la temporalité de l'art. Le Land art est une branche de l'art contemporain née au milieu des années 60. Sa principale caractéristique est d'utiliser des matériaux naturels comme le bois, la terre, les feuilles, etc...

Les œuvres du Land art sont principalement exposées à l'extérieur et donc soumises à l'érosion naturelle. Elles sont exposées dans la nature loin des institutions muséales.

Comment conserver ce type d'œuvres ?

L'artiste a une volonté de se libérer des contraintes conventionnelles : ni le créateur, ni son travail ne se conçoivent enfermés au sein d'un système régi par les musées, les galeries, les collectionneurs et les critiques d'art. L'œuvre ici n'est pas faite pour être intemporelle, elle est amenée à disparaître.

La conservation d'œuvres éphémères va alors passer par divers moyens comme les croquis, la photographie, les reportages et vidéos. Ces différentes techniques de conservation vont permettre à l'artiste de présenter son œuvre à un public plus vaste (celui qui ne peut pas se déplacer sur le lieu de l'œuvre) mais aussi permettre à l'artiste de vivre de son art. Ainsi, certaines œuvres ont disparu, il ne reste d'elles que des souvenirs photographiques et des vidéos. Parfois certains artistes ne veulent garder aucune trace de leurs œuvres.

Tino Sehgal par exemple refuse toute photographie ou vidéo de ses performances, ne prend pas d'engagement écrit concernant son travail et impose d'être payé en espèces.



Jana Sterbak
Robe en chair pour albinos anorexique, 1987

À matériaux ou techniques éphémères, œuvre éphémère ?

Certaines œuvres d'art contemporain utilisant des matériaux périssables se veulent au contraire intemporelles. L'œuvre n'est pas forcément amenée à disparaître. Elle n'est pas éphémère.

Les restaurateurs doivent alors être polyvalents et maîtriser des techniques très diversifiées. Les déjeuners de Spoerri fixent par exemple l'éphémère putréfiable pour l'éternité dans une résine protectrice. Dans certains cas, les équipes des musées et centres d'expositions sont amenées à intervenir directement sur les œuvres voire à les installer elles-mêmes. L'acquisition d'œuvres contemporaines entraîne alors la construction de l'œuvre elle-même selon un « mode d'emploi » et une liste des matériaux utilisés donnée par l'artiste.

L'artiste peut donc ne plus être celui qui crée matériellement l'œuvre. Exemple : « La Robe en chair » de Jana Sterbak.

Jana Sterbak demande qu'un styliste dirige les opérations et réalise la robe. Une fois le patron reproduit pour conserver l'original, le styliste a une relative liberté dans la création de la robe. Sterbak met en avant la volonté et l'importance de l'évolution de son œuvre dans le temps :

« Vanitas » (nom de la robe) pourrait évoquer les changements que le temps imprime à la perception des œuvres.

Le jour du vernissage quand on expose la robe, la chair est crue. Puis la viande sèche et commence à ressembler au cuir ; elle devient alors acceptable. Cela est aussi vrai pour les artistes. Certains conservateurs préfèrent travailler avec des artistes morts, car « ils dérangent moins ». D'autres œuvres offrent en accord avec leur auteur, la possibilité d'être reconstituées. C'est le cas des piles de Félix Gonzalez-Torres : « *Untitled* » (*Portrait of Ross in L.A.*). L'œuvre est constituée d'une pile de bonbons.

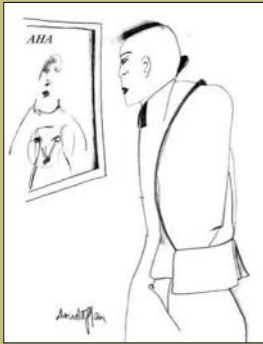
Les visiteurs ont le droit de se servir et de manger des bonbons, provoquant la disparition et la transformation de l'œuvre. L'exposant est libre de reformer ensuite la pile s'il le souhaite.



Jana Sterbak
Robe en chair pour albinos anorexique, 1987



Félix Gonzalez-Torres
Untitled (Portrait of Ross in L.A.), 1991



La volonté de l'auteur

La conservation d'une œuvre passe avant tout par le respect de l'esprit de l'œuvre. Le propriétaire doit s'attacher à la nécessaire compréhension du sens de l'œuvre et de l'intention de l'artiste.

Cependant quand un artiste disparaît, comment aborder toutes ces questions d'intégrité, de conservation et d'évolution de l'œuvre ? Par exemple : comment réparer une installation de Bill Viola ?

Doit-on retrouver un téléviseur d'époque ou le remplacer par un téléviseur d'aujourd'hui ?



Andy GOLDWORTHY
Ice Star, 1987

Certains musées ont décidé de conserver certaines œuvres périssables contre l'intention de départ de l'auteur donc. C'est le cas de nombreux graffiti extraits de leur emplacement initial pour être placés dans les lieux d'exposition, comme ceux sur le mur de Berlin vendus aux enchères. Toutes les œuvres ne sont pas faites pour être intemporelles.

Parfois considérée comme un élément vivant, l'œuvre peut donc être amenée à disparaître. Son rapport au temps est différent.

Cette disparition physique n'entraîne cependant pas sa non-transmission. Paradoxalement de par sa nature éphémère, cet art peut être rendu éternel : ne jamais oublier ce qu'on ne verra qu'une fois. Conserver ne suffit pas à transmettre. De même que l'éphémère, « fulgurance du présent », « fragment immobilisé du temps », ne nie pas le patrimoine mais lui donne son éclat.

Anne Abraham

Expositions

A Lyon

Los Modernos, Dialogues France/Mexique

Los Modernos met en regard deux scènes de l'art moderne, à travers les collections du MUNAL de Mexico et du Musée des Beaux-Arts de Lyon, enrichies d'œuvres prêtées par de prestigieux partenaires européens et mexicains. Une sélection d'œuvres significatives de l'art français et de l'art mexicain rend compte des échos, des correspondances, des influences qui se sont nouées entre les deux scènes, l'une en miroir de l'autre.

Du 02.12.2017 au 05.03.2018
Musée des Beaux-Arts
20 Place des Terreaux
69001 LYON
Tél. : 04 72 10 17 40

A Bâle

Scanning Seti La renaissance d'une tombe de pharaon

La tombe de Séthi 1er (1290-1279 av. J.-C.) creusée à flanc de falaise est le plus grand et le plus beau tombeau de la Vallée des Rois. Ses parois ornées de reliefs peints d'une qualité exceptionnelle sont recouvertes de représentations tirées des livres funéraires égyptiens et de scènes montrant le pharaon devant diverses divinités.

Du 29.10.2017 au 06.05.2018
Antikenmuseum
St.Alban-Graben 5
BASEL
Fermé le lundi

A Karlsruhe

Metamorphosen Cézanne

L'exposition présente l'art de Cézanne sous l'angle des processus de transformation, de métamorphose et de transitions continues d'une forme à l'autre. Elle permet au visiteur de mieux saisir le mode de pensée et de travail de l'artiste, centré sur la transformation et la métamorphose.

Du 28.10.2017 au 11.02.2018
Staatliche Kunsthalle
Hans-Thoma-Straße 2
KARLSRUHE
Fermé le lundi

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14h à 18h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par :

Im'erson - Wittenheim

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des
Augustins
68100 MULHOUSE